

sent rien sans un effort journalier, comme les champs et les jardins ne donnent ni récoltes ni fleurs sans culture et sans soins. C'est la volonté qui les fertilise et c'est l'amour qui met en branle la volonté. On ne fait bien que ce qu'on aime à faire. C'est pourquoi il faut aimer sa vie si l'on veut la bien utiliser.

Lui-même, saint François, a fait de sa vie l'illustration de cette doctrine. Il ne faut pas se le représenter en effet comme un homme de cabinet, écrivant à loisir des traités abstraits. On entrait chez lui comme dans un moulin, quand il était là, car il fréquentait beaucoup les grandes routes et même les chemins muletiers. Evêque à 35 ans, il appartenait à son diocèse. Il mourut en route à 55 ans. Et l'on doit relire plusieurs fois la date de sa mort pour comprendre qu'il ait pu accomplir tant de choses en si peu de temps. Un érudit de haut mérite, l'abbé Gonthier, a rédigé le journal de son épiscopat, mois par mois, et quelquefois jour par jour. Cette série de dates est éloquente à miracle. C'est le spectacle d'une activité sans relâche : le prélat parcourt sans cesse son diocèse, prêchant, dirigeant, confessant, enseignant. En 1606, il visite 185 paroisses dans le Faucigny. On ne se le représente plus que par monts et par vaux, quand on a jeté les yeux sur cette nomenclature. Quel bel exemple que celui de cet évêque qui, loin de s'isoler dans son palais épiscopal, de ne se déplacer qu'avec pompe et de ne prendre la parole qu'en des solennités exceptionnelles, est le prêtre le plus connu, le plus dévoué, le plus aimé, le plus accessible de son diocèse !

Car jamais il ne flatta ni dédaigna personne. On se tromperait lourdement si l'on voyait en saint François de Sales un directeur spirituel à la mode, aux yeux de qui les conditions sociales ont leur importance. Il goûtait la piété sous n'importe quelle apparence.

S'il s'intéressait à Mme de Chantal, à Mme de Charmois, à Mme de la Fléchère, c'était en raison de leur vertu, non de leur rang. Ainsi il ne put apprendre sans *se torcher les yeux* la mort d'une humble villageoise, Pernette Boutey, dont il admirait l'ardente foi, et il chargea son secrétaire, Claude d'Angeville, d'écrire la biographie de cette pauvre femme, car il n'estimait rien de plus émouvant que le récit d'une existence, même toute modeste et ménagère, lorsqu'on y pouvait voir le reflet d'une âme noble et le goût de Dieu.